

Sion de véritables et touchantes larmes; et de la foule pressée montent les versets de ce dialogue admirable, chant de deuil et de confiance aussi, d'une si rare et si puissante beauté :

LE CHANTRE. — A cause du palais qui est dévasté,

LE PEUPLE. — Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.

LE CHANTRE. — A cause du temple qui est détruit,

LE PEUPLE. — Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.

LE CHANTRE. — A cause des murs qui sont abattus,

LE PEUPLE. — Nous sommes assis solitaires et nous pleurons.

LE CHANTRE. — A cause de notre majesté qui est passée,

LE PEUPLE. — Nous sommes assis solitaires et nous pleurons...

Et certes, il y a quelque chose d'étrange dans cette griserie communicative qui met de vraies larmes aux yeux de ces hommes qu'un instant auparavant, dans les ruelles voisines, on rencontre calmes, indifférents; il y a quelque chose de touchant aussi dans ce deuil d'un peuple qui ne veut pas être consolé. Et certes on en peut sourire, et beaucoup de voyageurs ne s'en font point faute à Jérusalem; pour moi, je n'en ai point envie, tant ce spectacle est profondément et sincèrement émouvant. Et certes on peut railler enfin les utopiques espérances du sionisme; mais on ne saurait assez admirer cette tenace fidélité qui ramène Israël au pied de ces murailles qui entourent le Temple, cette triste et obstinée espérance qui chaque semaine ramène les Juifs de Jérusalem vers ce qui reste de leur patrie historique, de la seule terre où la destinée leur ait jamais donné de vivre une existence de peuple.